

L. DX. Revue de la quinzaine, Echos : Mort de Victor Barrucand. *Le Mercure de France*, 1^{er} avril 1934, p. 219-220.

ÉCHOS

Mort de Victor Barrucand. – Victor Barrucand, essayiste, poète et romancier, est mort, à El Biar (Algérie), le 13 mars dernier. Il était né à Poitiers le 7 octobre 1866.

Il publia sa première plaquette de vers : *Rythmes et rimes à mettre en musique*, en 1886 ; puis, en 1889, chez Maurice Dreyfous, d'autres poèmes (*Amour et idéal, la Chanson des mois, Une partie d'échecs, Triomphe*), que suivirent des études sur *Henri Cros* et sur *Les Verres précieux*, une brochure sur le *Bouddhisme* (1893), des parades dans le style du Théâtre de la Foire (*Les deux Mezzetins, Colombine jalouse, la Farce du Sac*, etc.), représentées au Théâtre de la Bastille (1889-1890) ; un roman : *Avec le Feu* (1900) ; une thèse sociale, – qu'il développa en une série de conférences, – sur cette idée : *le Pain gratuit ; le Chariot de terre cuite*, adaptation du sanscrit (au théâtre de l'Œuvre) ; une biographie de Banville, etc. Dans son dernier recueil de vers : *D'un Pays plus beau* (1910), il réunit les meilleurs vers que lui ait inspirés l'Algérie où il s'était retiré dès l'âge de quarante ans, pour diriger, dans un esprit de collaboration franco-musulmane, le journal *L'Akhbar*. Cet ancien libertaire, cet ancien collaborateur à *l'Endehors* de Zo d'Axa, avait évolué vers plus de sérénité politique et le rapprochement des races l'avait accaparé.

Il fut l'éditeur et le commentateur des *Mémoires du Citoyen Rossignol, général en chef des armées de la République en Vendée* et ceux du conventionnel Choudieu.

Le premier il « reconstitua » un des livres les plus significatifs d'Isabelle Eberhardt : *Dans l'ombre chaude de l'Islam* et, en le louant de ce travail, M. René Lalou, dans son *Histoire de la Littérature française*, salue en Barrucand un écrivain qui apporta à l'essai, au roman et à l'histoire les mêmes qualités de sincérité et de réalisme poétique. – L. DX.